

IDEAT

Idées-Design-Évasion-Architecture-Tendances / N°97 - décembre 2012 - janvier 2013 - 5 €

www.ideat.fr

Spécial luminaires

40 pages
de nouveautés

Déco

Nos meilleures
adresses aux Puces

Six intérieurs,
six personnalités

Lifestyle

Nos plus beaux
cadeaux de Noël

City-guides

Archifans de Chicago

Le renouveau
de Bordeaux

IDEAT A
OBTENU
LA PLUS FORTE
HAUSSE
DE DIFFUSION
TOTALE (OJD)
DES MAGAZINES DE
DÉCORATION EN 2011
(+6,82%)



Hiver chic

LE MAGAZINE DÉCO NOUVELLE GÉNÉRATION

M 01469 - 97 - F : 5,00 € - RD





© LIESJE REYSKENS

Artisanat numérique, une mutation en marche

Savoir-faire artisanal et technologie numérique sont deux univers a priori aux antipodes. Leur interaction a pourtant donné naissance à un nouveau mode de fabrication d'objets aux allures de micro-industrie qui chavire fondamentalement le métier de designer. Une nouvelle façon de créer qui fait des émules mais soulève aussi son lot de questions.

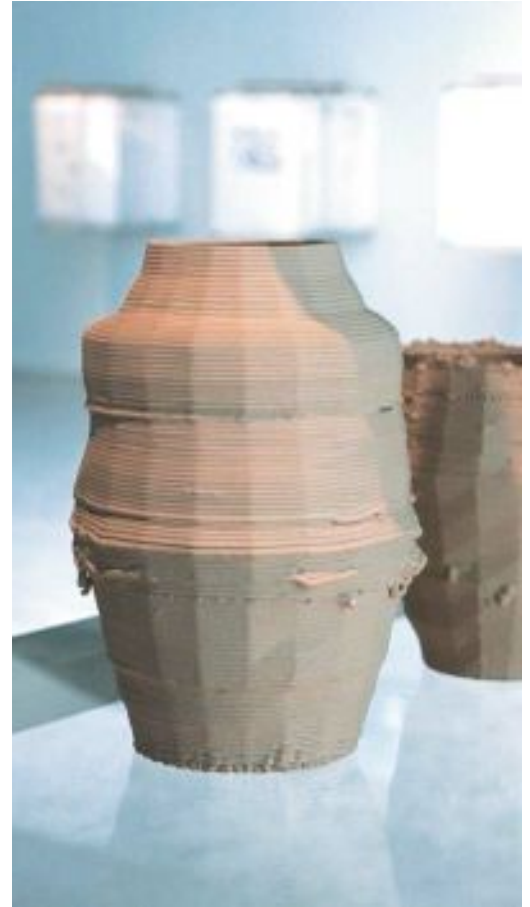
PAR CLÉMENT SAUVOY

Sous les arcades du Viaduc des Arts à Paris, l'ouverture d'Estampille 52 défend un design d'un nouveau genre. Sous l'appellation « artisanat numérique », cet atelier d'ébénisterie propose des produits manufacturés sur place et sur demande en un temps record grâce à un système d'usinage à commande numérique : le client choisit ses mesures et ses matériaux. Dans le quartier londonien de Brick Lane, l'atelier Unto this last, qui propose depuis dix ans déjà des « *produits uniques en série non limitée* », est une des meilleures illustrations de la viabilité de ce nouveau modèle de production. D'après Olivier Geoffroy, fondateur d'Estampille 52, « *ce mode de production et de distribution peut être aussi efficace que celui de la mass production car on économise le stock, l'emballage, le transport et la surproduction.* » Cet avant-gardiste de l'artisanat numérique a inspiré quelques designers qui y voient un territoire de recherche et de liberté largement inexploré. « *La capacité de créer des formes étonnantes sans recourir à un moule et de s'autoproduire offre des chances nouvelles à des designers qui ne trouvaient pas de débouchés jusque-là* », note quant à lui Christophe Pillet.

Les premiers à avoir relié entre elles les différentes technologies numériques (fraisage, découpe laser, frittage de poudre, stéréolithographie ou impression 3D) furent l'architecte américain Greg Lynn et le collectif français Objectile il y a une quinzaine

Ci-dessus :

Après avoir bouleversé la musique et le cinéma, les nouvelles technologies numériques s'apprennent à faire de même avec le design en mettant à disposition des outils permettant de concevoir et fabriquer des objets usuels.

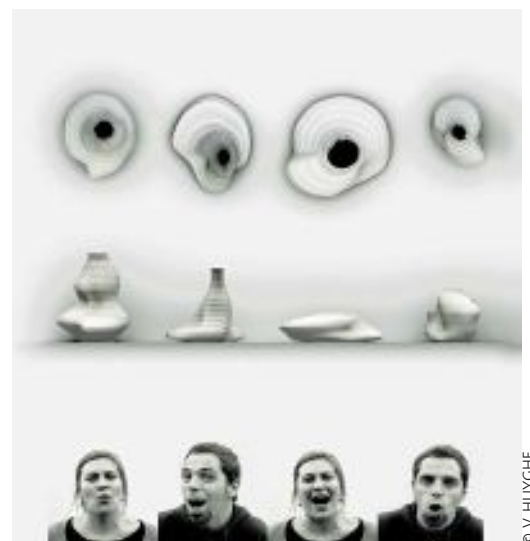


d'années. Non seulement leur nouvel outil permet de supprimer tous les intermédiaires mais aussi de générer des formes si complexes qu'elles ne sont envisageables que par ce biais. Patrick Jouin, auteur de la chaise *Solid* (conçue grâce à la stéréolithographie) l'affirmait dès 2004 : « Cette nouvelle technologie permet une sorte de retour à un artisanat qui utiliserait les outils de l'industrie. »

La non-standardisation, une valeur artisanale

La nouvelle esthétique de la fabrication numérique s'inscrit dans la philosophie de Normal Studio qui en a exploré à de nombreuses reprises le fabuleux potentiel, notamment pour les coupes de la collection « Marbre Poids plume » (Ymer & Malta). Ils ont eu recours au fraisage numérique pour atteindre des formes qu'il aurait été difficile de réaliser autrement. « *Au-delà de ses prouesses de formes – autrefois obtenues par l'artisanat d'exception –, l'artisanat numérique sous-tend une production locale. Dans les années 1980 déjà, Mendini ou Sottsass posaient la question de produire au plus proche de l'utilisateur. Ce nouvel artisanat de la petite série porte aussi une idéologie car il dénonce le consumérisme à outrance.* »

Il rompt aussi le dialogue avec l'éditeur. Valérie Gonot, cofondatrice de la société Editions sous étiquette (Esé) rappelle : « *On est dans un processus de cuisine expérimentale mais pouvant aboutir à de vrais outils de production. L'objet devient l'expression de son seul auteur, sans s'enrichir du propos de l'éditeur.* » A Paris, le Studio Lo a poussé la logique jusqu'à développer son propre robot d'usinage, le FabBot, conçu à l'ESAD de Saint-Etienne. « *Jusqu'en 2008, la production et la distribution de nos produits étaient assurées par des tiers. Grâce à notre machine, nous nous sommes éloignés de l'édition et de la distribution classiques car aucun magasin ne peut proposer des modèles uniques. Nous cherchons donc une alternative autre qu'un site Web en travaillant avec des designers et des écoles pour diffuser ce modèle de manière ouverte.* » Patrick Jouin explique : « *Le métier de designer a tendance à se banaliser tandis que celui de l'artisan garde un côté militant. Face au désarroi de la jeune génération qui n'a pas accès à l'industrie, la place de l'ar-*



© V. HUYGHE

En haut à gauche :
La chaise *Solid*, pensée par Patrick Jouin et fabriquée grâce à la stéréolithographie.

En haut à droite :
Vase réalisé par ajout successif de couches de matériau par une imprimante tridimensionnelle. Un objet pensé par l'agence norvégienne Unfold.

Ci-dessus :
44 vases, projet mené par le designer François Brument dans lequel la forme est définie par le son de la voix.

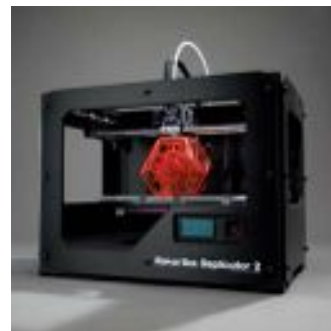


tisan peut être revalorisée car le grand public commence à se désintéresser des produits de masse. » Cette quête d'autonomie totale s'incarne dans les FabLab, des ateliers où l'on mutualise savoirs, compétences et outils numériques. François Bruement, directeur de l'atelier FabLab de l'ENSCI-Les Ateliers, indique : « Au-delà d'un espace de fabrication d'objets, le FabLab est un lieu de développement collaboratif, permettant de dépasser les potentialités individuelles par la puissance du collectif. » Un terrain de recherche à distinguer de l'artisanat numérique : « L'artisanat numérique est un moyen pour les designers de réinterroger le lien avec la production-fabrication. Les FabLab, eux, sont plutôt des espaces de réflexion citoyens ouverts à tous pour imaginer et développer des projets. »

Quelque chose est en train de naître...

Cette nouvelle façon de produire des objets a aussi des vertus pédagogiques. Le Studio Lo et la galerie Ars Longa ont mis au point en 2010 une unité de fabrication numérique mobile (le MagLabMobile) permettant de ramener la fabrication en ville et de court-circuiter les réseaux traditionnels de production. Ils ont installé leur « Nouvelle Fabrique » dans les murs du centre d'art parisien Centquatre. Ce lieu atypique va promouvoir la fabrication numérique et proposer des ateliers d'initiation via un parc de machines et une boutique en ligne. On est à la fois loin du petit atelier de fabrication de Brick Lane et en même temps très proche par la remise en question radicale du système actuel de production.

L'objet en série standardisé laissera-t-il place à un nouvel idéal d'objet démocratique sur mesure ? Patrick Jouin tempère : « *Ce refus de l'industrie et du système fait penser à un mouvement de type "Indignés du design". Le designer qui travaillait jusque-là pour l'industrie sans trop chercher à savoir où allait ensuite sa création laisse place à un designer qui justifie de A à Z ce qu'il fait auprès de l'utilisateur. Il rend des comptes au besoin et lui fait partager son savoir-faire.* » Dans cet entre-deux, le designer perçoit une mutation profonde : « *Les choses se renversent et on ne sait pas pour le moment s'il y aura un réel public pour cette nouvelle façon d'aborder le design mais une chose est sûre : quelque chose est en train de naître !* » Face à la chute des prix des machines d'impression 3D qui valaient, il y a sept ans encore, plusieurs dizaines de milliers d'euros et qui se vendent désormais autour de 2 000 € (pour la Replicator 2 de MakerBot), une nouvelle espèce de designers veut croire en la promesse de nouveaux débouchés. Mouvement de fond ou simple feu de paille ? C'est l'utilisateur qui le dira. •



En haut à gauche :
Usinage d'une pièce par le robot MagLab, élaboré par le Studio Lo et désormais installé à la Nouvelle Fabrique au Centquatre.

En haut à droite :
Pensée par le Studio Lo, la chaise Pano est fabriquée dans un seul panneau de contreplaqué de bouleau découpé numériquement.

Ci-dessus :
La Replicator 2 de MakerBot, une des premières imprimantes 3D accessibles au commun des mortels.

ADRESSES

Estampille 52. 91, avenue Daumesnil, 75012 Paris. Tél. : 09 53 91 42 48. www.estampille52.fr

La Nouvelle fabrique au 104. 5, rue Curial, 75019 Paris. Tous les jours de 12 h à 19 h. www.maglab.fr